

Zeitschrift:	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber:	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band:	19 (1976)
Heft:	1
 Artikel:	Anciens rapports bibliophiles roumano-suisses
Autor:	Dima-Drgan, Corneliu
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-388254

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

In der Hauptversammlung der *Gesellschaft der Münchner Bücherfreunde* wurden bestätigt: Vorsitzender Professor Herbert Post, Schatzmeister Resi-Annusch Dust, Schriftführer Emil Tannich. Zum zweiten Vorsitzenden wurde einstimmig gewählt: Richard Lemp, Leiter der Handschriftensammlung der Stadtbibliothek München. Das Vortragsjahr 1975/76 hat die Gesellschaft in der Siemens-Stiftung mit dem «Bekenntnis zu Rudolf Alexander Schröder» von Bibliotheksdirektor Dr. Alfons Ott, Präsident der Gesellschaft der Bibliophilen und Kurator der Rudolf Alexander Schröder-Gesellschaft, eröffnet. Auf dem Programm sind folgende Vorträge verzeichnet: Prof. Herbert Post: «Meine Wege als Buchkünstler»; Richard Lemp: «Aus der Exlibris-Sammlung der Stadtbibliothek München»; Ludwig Hollweck, Leiter der Monacensia-Abteilung der Städtischen Bibliothek München: «Die Bayern in der Karikatur» (mit Lichtbildern); Oberbibliotheksdirektor Dr. Karl Dachs: «Über Dichterarchive»; Dr. Helmut Bansa, Leiter des Instituts für Buch- und Handschriftenrestaurierung, Bayerische Staatsbibliothek, München: «Die Lebensdauer unserer Bücher»; Rudolf Adolph: «Begegnungen mit Menschen, Büchern und Exlibris»; Werner Fritsch: «Altes Buntpapier»; Gotthilf Kurz, Präsident der Meister der Einbandkunst: «Handeinband und Bibliophilie»; Erna Horn-Arndt: «Kultur aus

kulinarischer Sicht». Die Autorenabende werden mit Isolde von Conta-Hoffmann eröffnet.

Die *Münchner «Wundermappe»* («Librarium» II/1973) eröffnete das Programm 1975/76 am 11. Oktober 1975 mit dem Jahresausflug nach Marbach und Besichtigung der Ausstellungen Rainer Maria Rilke 1875–1975 und Eduard Mörike 1804–1875, welche das Deutsche Literaturarchiv im Schiller-National-Museum zeigte und die – auch durch die inhaltsreichen Kataloge – zum Erlebnis wurden. Das neue Mappenprogramm enthält wieder eine Reihe von Vorträgen und Vorführungen von Mitgliedern und Gästen dieser überregionalen Freien geselligen Vereinigung. «Vergessen Sie aber nicht» – so lesen wir im Begleitschreiben –, «zum Thema bezügliche Bücher und Graphik an den jeweiligen Abenden zum gemeinsamen Betrachten mitzubringen.» Es wäre eine lange Liste, wollte man alle Veranstaltungen hier anführen. Hier ein Rat: Programme, Mitteilungen und Auskünfte gibt gerne Frau Dr. Lotte Roth-Wölfle, Antiquariat Robert Wölfle, Amalienstraße 65, D-8000 München 40.

Auch diesmal müssen wir feststellen: Der Kontakt der Bibliophilen mit führenden Museen, die das Leben in der Welt der Bücher pflegen und vermitteln, ist Gewinn. Darüber werden wir im Augustheft des «Librarium» noch berichten.

CORNELIU DIMA-DRĂGAN (BUCAREST) *

ANCIENS RAPPORTS BIBLIOPHILES ROUM'ANO-SUISSES

C'est la diffusion, dans l'ère de la culture roumaine médiévale, des incunables imprimés à Bâle qui marque le début des liens bibliophiles roumano-suisses. Signalons, en ce sens, l'exemplaire dépisté par nous dans les collections du Musée Brukenthal de Sibiu, du premier de ces ouvrages jadis imprimés en Suisse. Il s'agit de l'œuvre de Gre-

* Monsieur Dima-Drăgan est maître de conférences à l'Université de Bucarest et secrétaire général de la Société roumaine de Bibliophilie. Voir *Librarium* III/1975, p. 219.

més à Bâle qui marque le début des liens bibliophiles roumano-suisses. Signalons, en ce sens, l'exemplaire dépisté par nous dans les collections du Musée Brukenthal de Sibiu, du premier de ces ouvrages jadis imprimés en Suisse. Il s'agit de l'œuvre de Gre-

gorius Magnus, *l'Expositio in Jobum (Moralia)*, imprimé à Bâle vers les années 1468 par l'énigmatique apprenti de Gutenberg, Berthold Ruppel de Hanau¹.

Conservée dans des conditions exceptionnelles, l'élégante et somptueuse impression helvétique témoigne de l'habileté de son rubricateur, dont les belles initiales rouges rehaussent le texte. Sa couverture est, elle aussi, d'époque: demi-reliure (bois et cuir jaunes) aux coins métalliques; elle offre un ornement fleurdelisé d'une grande originalité, imprimé à froid².

Grâce à ses notes de lecture et aux marques de propriété, on peut reconstituer dans une certaine mesure son circuit dans la sphère culturelle roumaine. Son premier possesseur, *Antonius de Corona*, un «Doctor Theologiae artiumque magister», était l'un des lettrés les plus illustres de la ville de Sibiu dans la seconde moitié du XV^e siècle. Il est l'auteur de nombreuses notices marginales, ajoutant même au Livre XXXIV une note destinée à compléter le texte imprimé, ce qui implique la connaissance soit des manuscrits originaux de l'œuvre de Grégoire, soit d'une autre édition de l'ouvrage parue à Bâle ou quelque part dans le voisinage du lieu de son édition princeps.

Du reste, une note ultérieure, inscrite sur la première feuille liminaire de l'incunable (partiellement détériorée) donne toutes les précisions désirées sur le circuit du livre à travers la Transylvanie jusqu'à l'aube du XVI^e siècle (ill. 1): «Sachez, lecteur, que jadis le brillant seigneur *Antonius de Corona*, docteur en théologie et maître dans les sciences libérales, a légué ce livre, par testament, avec beaucoup d'autres livres, aux frères prêcheurs de Sibiu, qui vivent au couvent de La Sainte-Croix.

Cependant, quand cet homme éminent dirigeait le décanat cibinien et, sur le choix du Grand Chapitre [le Conseil Municipal], il dût partir, s'en allant vers Sa Majesté Royale, à Bude, ayant appelé le frère *Gregorius Hon*, le prieur des frères [moines] susmentionnés, et le frère *Servacius* (de Sibiu),

Antoine de Corona a montré le texte de son testament, rédigé de sa propre main, qui prévoyait que tous ses livres, qui n'étaient pas peu nombreux, seront légués, après sa mort, aux frères mentionnés.

Mais, quand ce seigneur, après avoir mené à bonne fin les tâches à lui confiées, est rentré chez lui [à Sibiu], étant frappé en route par la maladie, il a achevé son dernier jour [il est mort]. D'où [...] son testament n'a pas été exécuté, soit à cause de certaines personnes, soit parce qu'il n'était pas rédigé suivant la coutume de ce Chapitre [Conseil Municipal], et c'est ainsi qu'il est advenu [...] et ce partage [...], et le curé de la paroisse du moment [a ramené] avec lui ce livre de Sibiu à Omlas [...]. Par la suite, après la mort du supérieur, le curé [de la cathédrale d'Omlas] a offert ce volume aux frères dominicains [de Sibiu], à l'époque étant prieur *Johannes Colb*, illustre parmi tous les moines, et, concurremment avec d'autres livres, le frère *Bac calarius* a daigné le recevoir [...].» (Soulignements par l'auteur.)

Suivant tous les recouplements chronologiques, il s'ensuit qu'Antoine de Corona, qui s'était procuré l'antique ouvrage suisse peu après sa publication à Bâle, a dû se constituer, après 1470, une importante collection d'ouvrages imprimés et de manuscrits. Quand le service du roi hongrois Mathias Corvin l'appela à Bude (probablement vers 1480), il léga sa bibliothèque au couvent dominicain de Sibiu. Les témoins de ce legs testamentaire ont été *Grégoire Hon*, le supérieur du couvent (et vraisemblablement parent du maire de la ville, Laurent Hon), et le frère *Servan Sellatoris*. On retrouve le nom de ce dernier dans une autre note, datée de 1496, inscrite sur un exemplaire de l'ouvrage de Thomas d'Aquin, *Super primo sententiarum*, Venise, 1486. Cette note nous apprend que «*Iste liber est Conventus Cibiniensis concessus ad usum fratri Servacio Sellatoris de eodem anno Domini 1496*» (ce livre appartient au Couvent – dominicain – de Sibiu, donné pour son usage au frère Servacius Sellatoris, année du Seigneur 1496³).

Dans quelques années, Antoine de Corona rentrera à Sibiu pour y mourir bientôt. Mais pour une raison ou une autre, ses dernières volontés ne furent guère respectées et sa collection se dispersa. L'unique exemplaire qui se conserva fut notre exemplaire, considéré même à l'époque comme une pièce rarissime. Ce fut l'église d'Omlas qui en hérita, ainsi que l'indique une note de la feuille liminaire datée de 1511: «*Liber Ecclesiae cathedralis S. Michaelis archangeli in Omlas*» (Livre de l'église cathédrale du Saint-Archange Michel, d'Omlas). Voir ill. 1, en-haut.

Au cours des troubles du début du XVI^e siècle, l'ouvrage passa entre les mains d'un professeur de Sibiu, un certain *Martin*, parent de l'illustre bibliophile et grand dignitaire de la ville *Albert Huet*. En effet, on peut lire sous la note précédente, moulés dans une belle calligraphie latine, les mots suivants: «*Magi[ster] Martin[us] pillades de Cib[in]io fili[us] Gasparus Huet villici de ead[em] tu[n]c t[em]po]ris pl[e]b[an]us*» (Maître *Martinus Pillades* de Sibiu, fils du maire *Gaspar Huet* de cette même ville, à l'époque curé de la paroisse [d'Omlas]⁴). A la disparition de celui-ci, l'ouvrage retourna à Sibiu, ramené par le prieur de l'abbaye, *Johannes Colb*, et le moine *Lucca Baccalarius*, qui est probablement l'auteur du récit de l'odyssée de l'incunable suisse.

Le succès de la Réforme dans cette partie de la Transylvanie entraîna la disparition du couvent de Sibiu, et la bibliothèque fut absorbée, vers le milieu du XVI^e siècle, par les fonds du Collège évangélique, créé depuis peu. Au verso de la première couverture on peut déchiffrer encore l'ex-libris de cet établissement: «*LIBER BIBLIOTHECAE // GYMN. CIBIN. A.C. // CL. N. // COMMODATUS // PROBE CURETUR // RITE RESTITUATUR // AD PROXIMAM // D. XXXI. MART. XXX. IUN. // XXX. SEPT. XVII. DEC.*» (livre de la Bibliothèque du Collège de Sibiu, emprunté; il sera gardé avec soin, il sera restitué suivant la règle au prochain jour du 31 mars; 30 juin; 30 septembre; 17 décembre). Fonctionnant dans la chapelle de St-Jacques, cette bibliothèque

allait faire office de bibliothèque publique de la ville presque deux siècles durant, jusqu'à ce qu'elle fût incorporée (au XVIII^e siècle) dans la collection privée du baron de Brukenthal.

LIBER BIBLIOTHECAE GYMN. CIBIN. A. C.

CL. N.

COMMODATUS

PROBE CURETUR

RITE RESTITUATUR

AD PROXIMAM

D. XXXI. MART. XXX. IUN.

XXX. SEPT. XVII. DEC.

*Etiquette ex-libris de la Bibliothèque du Gymnase évangélique de Sibiu (XVI^e siècle), des collections de laquelle l'incunable suisse de «*Moralia*» devait faire partie jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.*

L'activité de Berthold Ruppel est illustrée dans les collections roumaines par d'autres pièces encore. Notons, par exemple, toujours dans la bibliothèque Brukenthal, l'ouvrage de saint Thomas d'Aquin, *Summa theologica*, II^e partie, ayant appartenu lui aussi à l'abbaye dominicaine de Sibiu, ainsi que l'atteste l'autographe: «*Iste liber est conventus Cibiniensis fratrum praedicatorum*» (Ce livre appartient au couvent des frères prêcheurs de Sibiu⁵). Il n'est pas exclu qu'il s'agit encore d'un ouvrage provenant de l'ancienne collection d'Antoine de Corona.

Un autre exemplaire de cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque documentaire du Batthyaneum d'Alba Julia⁶, ainsi que l'œuvre de Raynerius de Pisis, *Pantheologia*, II^e partie, imprimée par Ruppel selon toute probabilité en 1477⁷. Un tome complet de cet ouvrage a été signalé à la bibliothèque

du couvent franciscain de Sumuleu⁸, comptant aussi dans ses collections un exemplaire d'Astesanus de Ast, *Summa de casibus conscientiae*, incunable imprimé à Bâle en 1477 par Berthold Ruppel en collaboration avec Michael Wenssler⁹.

Toutefois, dans l'ère de la culture roumaine ancienne, ce sont les incunables imprimés par le grand imprimeur humaniste *Johannes Amerbach* (35 titres), qui ont connu le plus grand succès de diffusion, suivis de près par ceux dus à *Nicolas Kessler* (28 titres). A retenir en ce sens la fameuse édition des œuvres latines de l'illustre poète et humaniste italien Francesco Petrarca, imprimées à Bâle en 1496. Les collections roumaines s'enorgueillissent de deux exemplaires de cette édition. Le premier se trouve à la bibliothèque du Batthyaneum d'Alba Julia, avec une mention de propriété bâloise: «*L[iber] Cartusien[sium] in Basileae*»; il faisait partie de la célèbre collection du cardinal Christophe Migazzi¹⁰. C'est également la bibliothèque Brukenthal de Sibiu qui détient le second exemplaire. Celui-ci porte de nombreuses notes de lecture, de la main du lettré transylvain du XVII^e siècle, *Abrachamus Schwalbius*¹¹. Cet ancien lecteur des œuvres latines de Pétrarque a paginé avec minutie l'incunable tout entier, en faisant les renvois nécessaires au sommaire imprimé en tête du volume. A la page 624 (f. 312^v), ainsi qu'à la page de garde postérieure, il note quelques précisions biographiques, les plus anciennes relevées en Roumanie au sujet de Pétrarque: «François Pétrarque est mort dans l'année de 1374, le jour du 19 juillet, dans sa 70^e année de vie accomplie. Il est né en l'an 1304, le jour du 20 juillet» (contenu de la note p. 624¹²).

Il convient de mentionner aussi un exemplaire exceptionnel: *l'Epistolarium* de Franciscus Phileolphus (Bâle 1481). Un bibliophile ne pourrait qu'admirer le carmin et le bleu des initiales, ainsi que la somptuosité de la première initiale, mélangeant le vert, le rose et l'olive. Le livre, de nos jours à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, porte

une mention du XVII^e siècle: «*Hic liber spectat ad Conventus Cantensem ... 1643*» (Ce livre appartient au Couvent de Cantensem ... 1643¹³). Ajoutons les *Oeuvres* d'Ambrosius Mediolanensis, éditées par *Johannes Amerbach* en 1492 et illustrées, dans leur première partie, de la gravure sur bois bien connue représentant saint Ambroise. Nous avons trouvé deux séries complètes de cet incunable, l'une à la Bibliothèque Centrale de l'Etat, à Bucarest¹⁴, l'autre au Batthyaneum d'Alba Julia¹⁵.

Toujours à Bâle, le même *Johannes Amerbach* imprimait en 1490–1492 l'ouvrage d'un habitant de Timișoara, l'actuelle capitale du Banat roumain. Il s'agit de *Pelbartus de Temeswar, Stellarium corone Virginis Mariae*¹⁶. Une impression de la même époque (du 10 février 1481), de la fameuse *Chronique* d'*Antonius Florentinus*, celle-ci due à *Nicolas Kessler*, comporte dans un paragraphe consacré à la bataille de Nicopole (XIV^e siècle) des références concernant la part qui y a été prise par les troupes du voïvode de Valachie¹⁷.

Quantité des impressions de *Nicolas Kessler* offrent, en outre, des mentions sur leurs périples en Transylvanie. Par exemple, l'ouvrage de *Guilelmus Parisiensis, Postilla super Epistulas et Evangelia* (Bâle 1486), appartenant aux collections de Brukenthal, présente deux mentions de propriété du XV^e siècle et du début du siècle suivant: «*Liber Nicolai de Megies*» (il s'agit de la ville de Mediaș, située à proximité de Sibiu) et «*Liber Magistri Johannis aurifabri Myldt amicus domini Nicolai ut supra quem modo accomodat. Anno domini M 508*» (Le livre du maître orfèvre *Johannes Myldt*, emprunté par son ami, *Nicolas*, celui susmentionné. En l'an du Seigneur 1508¹⁸). Sur l'exemplaire de l'incunable *Sententiarum libri*, rédigé par *Petrus Lombardus* et imprimé à Bâle en 1488, se trouve consignée une importante donation de livres et de manuscrits: «Du légit testamentaire du noble et très sage Sieur *Johannes Bayer*, citoyen juré de Sibiu, en l'an 1598, au mois de mai¹⁹. »

D'autres aspects significatifs des rapports bibliophiles roumano-suisses sont relevés au XVI^e siècle. Rappelons, entre autres, la grande diffusion des *Sentences* d'Erasme de Rotterdam, dans la célèbre édition de Frobenius, Bâle 1559. C'est ainsi que l'illustre lettré, historien et bibliophile roumain, Constantin Cantacuzène de Stolnic, fondateur, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, d'une importante collection de livres et de manuscrits au couvent de Mărgineni en Valachie, commençait le catalogue des livres qu'il s'était acheté à Padoue, le 1^{er} juillet 1667, lors de ses études universitaires poursuivies dans cette ville, avec les *Adages ou la Parémiologie d'Erajmu*, justement dans l'édition helvétique précitée²⁰. De son côté, le prince moldovalaque Nicolas Mavrocordato, qui régna au XVIII^e siècle à tour de rôle dans les deux Principautés danubiennes, en réunissant une immense bibliothèque dans les environs de Bucarest, au monastère de Văcărești, soulignait, dans une note marginale de l'ouvrage de Daniel Georg Morhof, *Polyhistor litterarius, philosophicus et practicus* (Lubecae [Lübeck] 1714), la grande valeur bibliophile de l'édition fribourgeoise: «*Rarissima, in B[ibliotheca] n.[ostra] inter selectis Basileae 1559 in folio*²¹.»

C'est à Bâle que devait également paraître en 1561 l'édition très répandue de l'œuvre géographique de l'humaniste transylvain Johannes Honterus, *De Cosmographiae rudimentis et propererum nomenclatura*²². Quelques années plus tard, en 1568, c'est là toujours que sera imprimée la source la plus compétente de l'histoire des Roumains à leurs débuts. Il s'agit de l'ouvrage de l'historiographe du roi Mathias Corvin, Antonius Bonfinius, *Rerum Ungaricarum Decades Quatuor*, annoté et complété par les soins du lettré de réputation européenne, Johannes Sambucus et sous la direction d'un autre érudit transylvain, Martin Brenner de Bistrița²³.

Récemment, nous avons découvert dans les fonds de la Bibliothèque Centrale de l'Etat, à Bucarest, un volume compilé par l'érudit lettré transylvain Johannes Kolb, en

1568. L'ouvrage comporte plusieurs petits travaux imprimés à Bâle et à Zurich vers la même époque. C'est encore une trouvaille précieuse pour l'investigation des anciens rapports bibliophiles roumano-suisses²⁴. Elle est également précieuse pour les données inédites qu'elle nous offre quant au succès de la Réforme en Transylvanie. On les trouve, dans la rédaction de Ludovicus Lavatherus, intitulée *Historia de Origine et Progressu Controversiae Sacramentariae de Coena Domini, ab anno nativitatis Christi M.D.XXIII, usque ad annum M.D.LXIII*, imprimée à Tigurum (Zurich) en 1563. Y est mentionnée aussi l'influence de certaines confessions suisses dans l'ère ecclésiastique de la Transylvanie, manifestée vers les années 1561, moment où commence l'activité éditoriale en langue roumaine, exercée dans l'esprit de la Réforme par l'illustre imprimeur roumain, le diacre Coresi²⁵.

Absolument sensationnelle dans ces miscellanées est la présence d'une rarissime édition, hommage à la mémoire du fondateur de la bibliographie universelle, le savant suisse Conrad Gesner. La brochure a été imprimée à Zurich, en 1566, juste un an après la disparition de l'illustre bibliographe, par Iosia Simlerus, sous le titre *Vita clarissimi philosophi et medici excellentissimi Conradi Gesneri Tigurini*. On y trouve aussi l'ample bibliographie des ouvrages de Gesner, rédigée par l'auteur même pour répondre à la demande en ce sens de William Turner (Guilielmus Turnerus), théologien et médecin anglais. Cette bibliographie présente en détail les principaux ouvrages de l'auteur, sans laisser de côté sa monumentale *Bibliotheca Universalis* (1545).

LÉGENDES POUR LES DEUX PAGES SUIVANTES

¹ Gregorius Magnus, «*Moralia*» (f. 1^r). Les notes manuscrites latines attestent la diffusion de l'édition princeps en Transylvanie au XV^e siècle.

² Gregorius Magnus, «*Moralia*» (f. 1^v). Première page du texte: «*Beatus gregorius papa libru[m] be[ati] Job*» (cf. Hain 7926).

1511
Liber Ecclesiæ consuetudinum
5 missarum missarum
in omniis

Magi mortis pellit et alios filios missarum
litteris. Vellis d'ad hoc y' pellit

dim. Egregius domini nichil de Coram Doctorum
mori. hunc libet testamentariter legavit fratribus predicatorum. Sibi
ad fidem. Ceteri habitantibus. et plurimis alijs libet.
ille egregius decantum ageret. Cabiniem. Et ex electio. dicitur. capitulo
illius profunda debet ad regiam maiestatem Budam versus. coram
Gregorio hon. pecto. antedictorum fratribus. Et fratribus Secuariens
ospendit manifeste tabula sui testamenti. pecta manu. conscripta
continebat q' omnes libet pectos q' haec parva copiam. hoc a
fratribus omnes legimus. Verum non idem domini negotiis. plata te-
xentur: i
bene perfectis domini vestris. videlicet. per viam. negotiis eno-
dare. o hoc ope-
re atq' auctoritate. in discusso. ab
tanta me pertinet. agnoui: solo au-
ditus poterit. vicitus fateor. lassatusq' sic
cubui. Sed repente inter formidinem de-
uotionemq' deprehensus. cum in largitorum
munerum oculos mentis attollerem. cunc-
tatione postposita illud illico certus attendi
quia impossibile esse non poterat: quod de
fraternis michi cordibus caritas impas-
bat. Fore quippe poterit me ad ista despe-
rare: sed ipsa mea desperatione robustior
ad illum spem protinus erexit. per quem ap-
ta est lingua mutorum. q' linguaq' ifanciu-

duco mōte. Vnde pecto
huc libet opulit fratribus.
I. Name Coll. p' tū pecto
q' p' d'cto. notat' p' tū pecto
tū libet. q' libet. quo
b'g'nt' p' tū pecto
tū mōte. r'g'nt' mōte.



IX. f. b.

Beatus gregorius papa libri be-
ati iob petente sancto. Leandro
spalense episcopo exponit sicut
in prologo moralium patenter
videri potest. Et d. expositum tradidit. Il-
le qd expositum cum i hispam ad sedem
spalensem detulit. Spalensis autem cui
tas vulgari nomine. Sibilia vocatur. et
est metropolis hispanie. Decedente ergo
Beato leandro. S. Catus ysidorus germanus
cuis docto precipuus. loco eius factus
est archiepiscopus. Post cuius discessum
libri moralium quos beatus leander at-
tulerat. ita per negligenciam perdidit. sūt ut
in tota hispania nō invenirentur. Post
aliquot ergo annos. Cyndesindus rex his-
panie consilium. xxx. episcorum in rebe.
Toletana congregavit. vbi quicunomia fa-
cta de amissione moralium vñanimi consi-
lio episcorum prefatus rex. Tagiorum
Cesar augustanum episcopū Romam mi-
sit cum epistolis ad papam pro querēdi-
cūsdem libris. Erat enim Tagio episcopus
huius scripture amator feruētissimus. Ve-
nit ergo romanum cū die in diem videret
tacitū suam a papa differri quasi premul-
dine aliorum librorum. Illi quos que-
tū non possent in aescino sedis apostoli
xir. Ad ultimum postulavit. vt sal-
bi licentia daret. vna nocte integrā
a beati petri vigiliandi. Qua accep-
titius obsecraret deū. vt iam iam
neis effectus prosperaretur. Ec-
cediam noctem in ipso orationis
erhens. prospicit magnam
virorum præclaris
titudinem. ian.

X, 6

tur. Statim is qui aduenienter dīgitū p-
tendens. In scrinio inquit illo quod cer-
nis. contiuentur libri quos queris. Tunc
vero episcopus fideliter assumpta. Obse-
cro inquit mi domine vt michi seruo tuo
pandere digneris. que nam sit illa qm cer-
no tam preclara virorum processio. Cui il-
le. Duo inquit illi quos precedentes. se qd
inuicem manu inserta vides complectētes
Beati apostoli sunt. Petrus et paulus.
Alij vero qui post eos vadunt. ipsi sunt
successores eorum huius apostolice sedis
pontifices. Et eodem ordine quo eos in e-
piscopatu sunt secuti et nūc in processio
sequuntur. Et sicut hanc eccliam in vita
sua dilexerunt. ita et iuncte post obitū dili-
gunt. et frequenter eam inuiscere aenunt.
Tunc ergo episcopus magis exhilat et
recreatus. Obsecro inquit mi domine.
vt dicas michi quis nam tu ipse sis. Ille
respondit. Ego sum Gregorius pto cui
libius tati itineris laborem sustinuisti. Qd
qd nunc vni. vt tue satissacherem petitio-
ni. Tunc episcopus inquit. Obsecro do-
mine mi si hoc est. et quis nam est. Beat
pater. Augustinus cuius libros non mi-
nus quam tuos dilexi. suspendit. Bea-
tum augustinum virum excellentissimum
de quo queris. altior a nobis continet lo-
cus. Statimq cum socio qui secum vene-
rat ad ceterum aliorum redit. Postq videt
omnes episcopos ad altare. Beati petri re-
verenter submissis capitibus inclinantes
et eodem quo reverant ordine ianuam ec-
clesie rpetentes. In crastinum omnia que
viderat pape retulit. Hanc visionem i om-
nibus libris moralium ante ipsum prologū
hispanie constituerunt apponere huiusmo-
di libros comparantes.:

Incipit registrū breue et vtile oīm pūcto
rum tactōū in moralibus beati. Gregorij
pape sescōm ordie; alphabeti ifei? ānotatū

Quoniam qđem bonorū laborū
gloiosus est fructu? Cc
gitanti michi flores sentē
ciarum melifluos in libris
moralium beati. Gregorij
diffusos tanqđm in huius la
titare. placuit viam legētibus pandere ad
eosdem. qđenus collectis florib; intra finū
memorie cōmentatis pius lector eoz suaui
tate oīvifera iocūdetur. vītute saluifica ro
bore. vīnustate viuifica corone. Nō
lens ergo querere sentēciām fibi aptam. q
rat pmo secūdum ordīm alphabeti in vī
stīgīs sīscriptis vbi pīmua ostendit quō
tum libri. Secūdus vīdācet algrīsmus in
quo loco id qđ qīritur īueniāt. Sane me
mōrie cōmēdādum est. qz non omis sentē
ciā panes suum signū īuenit. sed sī
figno. qz ppter prolixitatē sentēciarū vīnū
signū qđo qī respicit sentēciās plures fi
bi īuīcē ītricatas. Notandum eciam q
non omis sentēciā se qīnti signo finit. qz
ad vīnam declarandā plures alie ītrobū
cunt. quarū qīlibet ītinet signū suū. Item
ad scrupulū calumianū remouendum.
scire debet lector qz in cōgerle sīscripta qn
doz sentēciā vīde tur minus ppter assig
nate. verbi gracia. Sacrificiās septem ex
piatur superbia. Quod melius sanaret sic.
Superbia expiatur septem sacrificiās. Sz
qz ex antecēdēti sentēciā q est de superbia
vīcitur ad illam q est de sacrificiās. Aut cer
te qz in opere secūdum ordīm alphabeti
cōgēsto illa potius pponi debet. de quibus
pīncipaliter fit sermo ibi de superbia hic de
sacrificiās ītitulai sentēciās. vt in vīro
qz lector studiosus reficiatur. Malui enim
vīlītati qm vane gloie deseruire. talia mul
ta īuīcuntur. Ceterum notādum circa or
dīm literarū qz cum nō sit michi cura hoc
elīmentum scīlicet. nichil perdet de ordī
suo. vīnde omis sentēciās īcīpientes ab. in
suo ordīm sūt requirēnde. Item omes

sentēciā ab. v. gīco ī cōptas sīb ordīm
l. latīni qz idem sonant et eodem scīlicet. l
scībi possunt exemplo papie bīligētīs copu
lau. Pergat igitē diligēs lector dictīs
regulīs sūme memorie cōmentatis. pagat
in qz vīflīgia sīnotata flores colligat qui
bus non vt flūtus laurcat. māster ītēmē
scat. Sed vt pīmū ītēmū ītēmē ī memo
rīe trācēs ītēmē reficiat. Sz āte mēdīcālī
ātīdōtū cōfīcīens pōis pīfīcīat. Sed mōre
āpis sagātīsīme mēlō flore hauīat cuiq; dul
cedis bīnītīsī facīt. Sāciat. fēcīdēt. fē
cūdāt. hīc pātādīsī rosas et lītīa iocūdēt.

Abbīacio vīflīmōtū qīlis sit. ix. xci
Abbīatōes egīpēz offēimōs x. lxxv
Abbīabilis a īutīlis sit homo. xii. lī
Abyssus debīt vīcēm suam. ix. lv
Abyssus sūt corda r. pībōiū. xvii. c
Abyssus abyflīz iūcās qđ sit xxvii. lxvii
Abyssi nouissimū signat īfernū xxix. xxv
Abyssi supfīcē ītīng i qđ sit xix. lxenii
Abyssum senēcē ītīat ātīpīs xxenii. xlii
Abyes ascēbit pī salītā vītāe xvii. lviij
Abortīu ītā ītētē nō fruīt. nij. nij.
Abortīum abscondīt. nij. c
Abrahā ī āgēloz hīstōie expōfīo īe clx
Abrahā abegit aues ī sācīfīo. xvi. lxix
Absēcīo vīcōz sīb specie vītū iiii. lxxvii
Absēondūt sancti ī vīlētū dei. v. xvi.
Absēondīo vīe nostre. v. .xix.
Absēondīta pībūcīt da. xvi. xci.
Absēobīt ī de ab oculū. xvii. exxii.
Absēobūt iūenes vīdētēs. xix. xlii.
Absēondē ītīquītā ī finū. xxii. ol.
Absēondūt ītēpītātīs. xvi. xxvii.
Absēondī a obviātō hīstōbō. xxvi. lxvii
Absōibēt vīcēta a negabīt. viii. cxxix
Absīntībō ītēbītātī pūsī. xii. lxi.
Absīntīcīa qīlis debeat ītētē. xx. cxxii.
Absīntīcītēs nō audiūt. xxx. lvi.
Absīntīcīa ītētīfīcīat ītēmū xxv. lxxvii
Accībar ītē terīos qđ sit. ij. xxvi.
Accīlatō dīatōlīmōtīplex. ij. xvii.
Accīsare se debeat ītēmū. ix. xii.
Accīlatōz appītūt pīuerīt. xiiij. cxiij
Accīlatō hīquītō ītētīcīo. xv. liij.

Gregorius Magnus, «Moralia» (f. 395^v). «Incipit registrum»: première page de l'index alphabétique.

Le grand circuit parcouru au cours des
siècles par ce recueil à l'intérieur de la Trans
ylvanie se laisse saisir à travers ses nom

breuses notes de propriété et de lecture. C'est
ainsi que des mains de *Johannes Kolb* (peut
être le même *Johannes Kolb* dont il a été

déjà question) il devait passer entre celles d'un autre Transylvain, *Gregorius Brenners*, qui mit son nom sur la page de garde. Ensuite, en 1665, son possesseur est Thomas Prosdorff. En 1729, il faisait partie de la collection du chroniqueur Johann Ziegler, pour aboutir un siècle plus tard, en 1823, à la Bibliothèque du Gymnase de Bistrița.

Il y a dans ce long voyage à travers le temps, accompli par le rare et précieux recueil suisse une preuve péremptoire de la marque aussi durable que substantielle laissée par la production helvétique imprimée dans la sphère culturelle roumaine. Depuis la parution de la première impression de Berthold Ruppel jusqu'au moment de l'acquisition de ce recueil (1568) un siècle s'écoule, préfigurant les significations et la profondeur des grands contacts spirituels qui fécondèrent des siècles durant la culture roumaine ancienne. Notre bref exposé ne saurait être qu'une simple préface à la longue histoire des liens noués par les réalisateurs et les amateurs de livres de la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie avec leurs confrères, dans les actes et les idées, des cantons helvétiques.

NOTES

¹ Pour l'activité de Ruppel à Bâle, consulter l'excellente étude de Kurt Ohly, *Die Anfänge des Buchdrucks in Basel*, *Zentralblatt für Bibliothekswesen* 57, n°s 5-6, mai-juin 1940, p. 247-260. Voir aussi: Ludwig Hain, *Repertorium Bibliographicum*, vol. 2, n° 7926; K. Burger, *Ludwig Hain's Repertorium Bibliographicum, Register*, Leipzig 1891, p. 34, et Ernst Voullième, *Die Inkunabeln der Königlichen Bibliothek und der anderen Berliner Sammlungen*, Leipzig 1906, p. 19, n° 345. D'autres références à l'activité typographique de Berthold Ruppel chez: G. A. E. Bogeng, *Geschichte der Buchdrucker-Kunst*, Dresden 1930, p. 369; Douglas C. MacMurtrie, *The Book, The Story of Printing and Bookmaking*, Londres/New York/Toronto 1960, p. 187-188; Albert Flocon, *L'univers des livres*, Paris 1961, p. 266; Karl Schottenloher, *Bücher bewegten die Welt*, vol. 1, Stuttgart 1968, p. 109.

² Le présent exemplaire a été déjà sommairement présenté par Lorenz Seivert, *Die Wiegendrucke des Baron Brukenthalischen Museums*, dans *Mitteilungen aus dem Baron Brukenthalischen Mu-*

seum, vol. IX/X, 1944, p. 9-33 (n° 36), et Veturia Jugăreanu, *Catalogul colecției de incunabule* (le catalogue de la collection d'incunables du Musée Brukenthal), Sibiu 1969, p. 84-85, n° 162. L'exemplaire figure aussi dans un catalogue plus ancien, le *Katalog der Bibliothek des Baron Brukenthalischen Museums*, vol. 1, Hermannstadt (le nom donné par les Saxons transylvains à la ville de Sibiu) 1896, p. 462.

³ Cf. Veturia Jugăreanu, *op.cit.*, p. 157, n° 336.

⁴ Cf. *Moralia in Jobum*, f. 1^r (de l'exemplaire de la Bibliothèque du Musée Brukenthal).

⁵ Cf. Veturia Jugăreanu, *op.cit.*, p. 155, n° 330.

⁶ Catalogue de la collection d'incunables de la Bibliothèque du Batthyaneum d'Alba Julia (1965), n° 541.

⁷ *Ibidem*, n° 480.

⁸ Constantin I. Karadja, *Catalogul colectiv al incunabulelor din România* (le Catalogue collectif des incunables de Roumanie), Bucarest 1939, n° 1239. Le dactylogramme de ce catalogue général, dressé par le savant roumain sur la demande de la Commission qui devait élaborer le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, se trouve à l'heure actuelle à la Bibliothèque Centrale de l'Etat, à Bucarest.

⁹ *Ibidem*, n° 1246.

¹⁰ Cf. le Catalogue des incunables de la Bibliothèque du Batthyaneum d'Alba Julia (déjà cité note 6), n° 431. L'exemplaire a appartenu à l'évêque Cristophoro Migazzi; il fut acheté en même temps que le reste de sa collection qui était d'une richesse exceptionnelle, dépassant 8000 volumes.

¹¹ Cf. Veturia Jugăreanu, *op.cit.*, p. 119, n° 242.

¹² Voici le texte complet de la note inscrite sur la page de garde postérieure: «*François Pétrarque*. Il est né à Arezzo en l'an 1304, de père florentin expatrié. Il a réalisé la merveille de son siècle par la générosité de son esprit et l'enseignement de Dante Alighieri. Il a reçu la couronne de laurier, pour la poésie, lors d'une solennité publique, à Rome, en 1341. Ensuite il a erré à maints endroits différents, gagnant le titre d'archidiacre de Parme, puis de Padoue même. Mais il a vécu plutôt dans l'isolement, se consacrant à son unique amour, pour Laure, la fille de Cabrienius.

Sa vie, écrite par Jérôme Sqvarzavicus, se lit comme annexe aux écrits suivants: Johannes Trithemius, *De scriptoribus ecclesiasticis*, chap. DCXXI; Paul Jovi, *Doctorum virorum elogii*, chap. VI; Jacques Boissard, *Icones virorum illustrium*, 1^{re} partie, icône VI; Martin Hanki, *De Rerum Romanorum Scriptoribus*, livre I, chap. 42; Wharton en l'an 1352.

Il a écrit nombre d'œuvres, telles: *De remedio*

utriusque fortunae; De vita solitaria; De contemptu mundi; Epistolae et autres, parues en même temps à Bâle et à Venise, in folio, en l'an 1496; à Bâle en 1546; en 1554, in folio, quatre volumes; en 1581, in folio, et, plus tard, à Leyde, en 1601, in folio. »

¹³ Livia Bacâru, *Catalogul colecției de incunabule* (le catalogue de la collection d'incunables de la Bibliothèque de l'Académie de la R.S. de Roumanie), Bucarest 1970, p. 30–31, n° 53.

¹⁴ Bibliothèque Centrale de l'Etat, Inc. III/1.

¹⁵ Cf. le Catalogue de la collection d'incunables du Batthyaneum, n° 16.

¹⁶ Nous avons dépisté deux exemplaires de cet ouvrage, l'un à la Bibliothèque du Musée Brukenthal de Sibiu (cf. *Veturia Jugăreanu, op. cit.*, p. 118, n° 237), l'autre à la Bibliothèque du Collège réformé de Tg Mureș (cf. le Catalogue général de Constantin I. Karadja, n° 1340).

¹⁷ L'ouvrage a été signalé par Constantin I. Karadja, au Couvent franciscain de Șumuleu (*op. cit.*, n° 1300).

¹⁸ Cf. *Veturia Jugăreanu, op. cit.*, p. 86, n° 165. Un autre exemplaire au Batthyaneum d'Alba Julia (cf. le Catalogue, n° 266).

¹⁹ Cf. *Veturia Jugăreanu, op. cit.*, p. 121, n° 247. Un deuxième exemplaire au Batthyaneum (cf. le Catalogue, n° 438).

²⁰ Consulter à ce propos notre ouvrage sur la bibliothèque de l'illustre humaniste roumain, intitulé *Biblioteca unui umanist român, Constantin Cantacuzino Stolnicul*, Bucarest 1967, p. 146 et 167.

²¹ Cf. notre étude sur les notes marginales des livres de ce prince: *Insemnări bibliografice ale domitorului Nicolae Mavrocordat* (quelques notices bibliographiques du prince Nicolas Mavrocordato), *Studii și cercetări de bibliologie*, vol. 12, Bucarest 1972, p. 90.

²² Doina Năgler, *Catalogul transilvanicelor* (le Catalogue des transylvains de la Bibliothèque du Musée Brukenthal de Sibiu), vol. 1, XVI^e–XVIII^e siècles, Sibiu 1974, p. 29, n° 48–51.

²³ Ibidem, p. 39, n° 81.

²⁴ Cf. Bibliothèque Centrale de l'Etat, côte: sec. XVI/II 22–29. Le recueil est constitué comme suit:

1) Confessio // et Expositio // simplex Orthodoxae Fidei, // et dogmatu[m] Catholicorum syncrætae religionis Chri- // stianæ, concorditer ab Ecclesiae Christi ministris, qui // sunt in Helvetia, Tiguri, Bernæ, Scaphusij, Sangalli, // Curiae Rhetorum et apud confoederatos, Mylhusij // item, et Biennæ, quibus adiunxeruntse et Geneven // sis Ecclesiae ministri, edita in hoc, ut universis testen- // tur fidelibus, quod in unitate verae et antiquæ Chri- // sti Ecclesiae, perstent, neq[ue] ulla nova aut erronea dog- // mata spar- gant, atq[ue] ideo etiam nihil consortij cum ul- // lis Sectis aut haeresibus habeant: hoc demum

// Vulgata tempore, qui de ea aestimare // pijs omnibus liceat. // TIGURI // Excudebat Christophorus Froschoverus. // Mense Martio, M.D.LXVI. (4 f.) + 38 f.

2) Satanae // stratagemata li- // bri octo. // Iacobo Acontio // Authore. // Accessit eruditissima Epistola de ratione edendorum libro- // rum, ad Iohannem Vvolfium Tigurinum // eodem authore. // BASILEAE // Apud Petrum Pernam // M.D.LXV. (4 f.) + 263 (–308) p.

3) Historia // de Origine // et Progressu // Controversiae // Sacramentariae // de Coena Domini, ab anno nativitatis // Christi M.D.XXIIII. usq[ue] ad an- // num M.D.LXIII. deducta. // Ludovico Lavathero // Tigurino authore. // TIGURI // Excudebat Christophorus Froschoverus // Anno Domini M.D.LXIII. (4 f.) + 52 f.

4) Vita // clarissimi phi // losophi et medici ex- // cellentissimi Conradi Ges- // neri Tigurini, conscripta a Josia // Simlero Tigurino. // Item, Epistola Gesneri de libris a se editis. Et car- // mina complura in obitum eius conscripta. // His accessit // Caspari Vvolphii Tigurini Me // dici et Philosophi Hyposchesis, sive, de // Con. Gesneri Stirpium historia ad Ioan. // Cratonem S. Caes. Maiest. medicum ex- // cellentis. polliticano. // TIGURI excudebat Froschoverus, 1566. 52 f.

La page de titre porte la griffe de l'imprimeur avec l'inscription circulaire: «Christoph. Froschoverus. iun. Tigurinus. 1563.»

Le recueil contient encore deux autres ouvrages: a) Jacobus Schegkius Schorndorffensis, *Contra antitrinitarios* (Tubingae 1566), et b) *Disputatio De Maiestati homini Christi* (Paris 1561).

²⁵ *Op. cit.*, f. 50^v: «En Transylvanie, il y en a eu qui ont reçu dans la foi la doctrine de Luther, mais d'autres celle des Helvétiens. Ceux qui recevaient la doctrine de Luther ont envoyé des légats (représentants) à Wittemberg et chez les théologiens de Leipzig, pour qu'ils leur fassent part de la confession de la Cène. Sur eux et sur ceci a écrit l'illustre prince Jean II, élu roi de la Hongrie. Ces théologiens répondent au mois de novembre (1563) qu'ils ont reçu avec une attention toute particulière leur confession et qu'ils estiment qu'elle est conforme en tout point à la doctrine saxonne et à la confession Augustane et ils leur conseillent de poursuivre dans cette décision. Mais, ça et là, en Hongrie [et Transylvanie] fleurissait parmi les évangélistes l'enseignement dans la foi de Zwinglius [Huldrych Zwingli].»

Notons dans ce dernier texte – encore inédit et ignoré même par l'historiographie roumaine – les premiers échos lointains de l'enseignement du grand réformateur suisse. Il convient leur faire réintégrer la place qui leur revient dans le contexte de la diffusion de la Réforme en Transylvanie tout le long du XVI^e siècle.